

Septembre 2020

Réactions genrées et inégalités marquées : la pandémie comme révélateur des injustices de genre

Les inégalités de genre sont structurantes dans notre société : inégalités de salaire, répartition inégales des tâches ménagères et de la vie de famille ou encore violences faites aux femmes demeurent des faits sociaux majeurs. Le champ d'étude du genre est devenu de plus en plus important dans la sphère académique. De nombreuses analyses ont tenté d'évaluer les conséquences de la pandémie de Covid 19 au prisme du genre, montrant par exemple un rôle plus important des femmes dans le travail familial pendant le confinement, une plus grande exposition des métiers « typiquement » féminins à la pandémie ou encore une recrudescence des violences conjugales.

Les études recensées par WPRN apportent un éclairage nouveau sur le sujet, plusieurs études ayant pour intérêt particulier de se concentrer sur les perceptions des individus de la situation en fonction de leur genre.

Des statistiques comparatives montrent que la mortalité est plus élevée chez les hommes que chez les femmes, bien que les femmes apparaissent plus susceptibles d'être exposées à des contaminations (1). Le confinement et notamment la fermeture des écoles a entraîné une charge mentale, familiale et ménagère supplémentaire pour les femmes, celle-ci étant répartie de manière inégalitaire (2). Les inégalités sont aussi visibles dans les différences d'état émotionnel et de perceptions de la pandémie selon le genre, les femmes exprimant ressentir plus d'anxiété vis à vis de la pandémie (3).

Par Victor Gallonnier pour WPRN, avec le soutien de l'IEA de Paris et la Fondation RFIEA

La majorité des décès concerne les hommes mais les femmes sont plus susceptibles d'être exposées à des contaminations

Comme l'illustrent les données collectées par [la plateforme de l'INED, « the demography of Covid death » recensée sur WPRN](#), les hommes représentent la majorité des décès du Covid 19, le ratio hommes-femmes était de 1,5 en France au 45e jour de l'épidémie, les chiffres étant variables selon les pays mais toujours plus élevés pour les hommes, allant jusqu'à 2,4 fois plus de décès masculins que féminins en Italie. Comme le rappelle [une étude de l'Université d'Oxford consultable sur WPRN](#), les principales études sur le sujet font état d'explications biologiques (différences d'immunité selon les sexes) et comportementales (davantage de consommation à risque au cours de la vie) à ce différentiel de taux de mortalité. Toutefois, l'étude émet l'hypothèse que ces facteurs ne sont pas les uniques variables explicatives des différences de taux de mortalité. L'auteur avance que la participation au travail actif détermine l'exposition au virus et donc le risque de tomber malade.

Ainsi, il constate une corrélation entre le niveau de participation des femmes à la main d'œuvre à temps plein et leur niveau de mortalité du Covid : plus les femmes participent au travail actif, plus leur mortalité est élevée dans un pays. Ainsi, une part plus élevée de décès des femmes serait un indicateur d'un niveau de féminisation du travail plus élevé.

L'étude souligne qu'en moyenne, si les femmes meurent moins que les hommes du Covid, elles sont davantage contaminées par le virus, en raison d'une plus grande exposition dans la sphère professionnelle.

Ces résultats correspondent à ceux d'[une étude de l'université de Exeter](#) consultable sur WPRN qui a recensé fin juin les réponses de 1 500 individus représentatifs de la population britannique pour comprendre les différences socio-économiques et de bien-être entre les genres après 3 mois de confinement. L'étude souligne que les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes à travailler dans les secteurs liés à la santé. Or ces secteurs sont les plus exposés à des contaminations. Ainsi, elles sont au global davantage sujettes à contracter le virus que les hommes du fait de leur vie professionnelle.

La pandémie a accentué les inégalités hommes-femmes au sein de la sphère familiale, et les femmes ont davantage sacrifié leur vie professionnelle pour faire face à cette surcharge de travail

Si le coronavirus tue plus les hommes que les femmes, ses répercussions sur la société ont permis de mettre en évidence, voir d'accentuer, les inégalités au désavantage des femmes.

[L'étude de l'université de Exeter](#) relève que les femmes interrogées sont presque deux fois plus susceptibles d'avoir perdu leur travail à cause du Covid que les hommes. Une des hypothèses avancées est qu'elles sont surreprésentées dans des secteurs davantage affectés par la crise. Les femmes ont, selon cette enquête, augmenté de façon trois fois plus importante leur contribution aux tâches ménagères et au travail consistant à s'occuper des enfants. Les fermetures d'écoles ont en effet conduit à un regain de travail à la maison, dont les femmes ont assuré la charge principale.

Ces données sont confirmées par [une étude américaine visible sur WPRN](#). Celle-ci relève que les femmes ont assumé une charge plus lourde que les hommes en terme de garde d'enfants lors de la crise. Sur les mères travaillant ayant répondu à l'enquête, 1 sur 3 déclare être la seule à s'occuper des enfants, contre 1 père sur 10 qui travaille. L'étude souligne que les femmes ont dû davantage que les hommes diminuer leur temps de travail pour faire face à la garde des enfants, certaines allant jusqu'à une sortie complète de l'emploi. Cette baisse du temps de travail professionnel pour y substituer un travail familial est d'autant plus importante que les femmes sont diplômées. Ces données peuvent permettre d'expliquer les résultats constatés par une [étude d'Emory University aux Etats-Unis](#), consultable sur WPRN. Cette étude montre que la productivité des universitaires féminines a diminué d'entre 13,9% et 17,9% comparé à leurs homologues masculins sur la période du confinement, productivité calculée à partir de l'ensemble des publications en pré-print durant la période. La répartition supplémentaire de charges domestiques répartie inégalement durant le confinement est avancée comme raison explicative.

[Une étude espagnole en cours, citée sur WPRN](#), dont l'accès à l'étude détaillée n'est pas encore possible, apparaît légèrement plus nuancée sur ces constats. Elle montre qu'en Espagne les pertes d'emplois ont été similaires pour les hommes et pour les femmes, et que bien que les femmes ont continué de s'occuper très majoritairement du foyer, les hommes ont relativement accru leur participation aux tâches ménagères, des répartitions genrées des rôles se mettant en place, les hommes s'occupant par exemple majoritairement des courses.



WPRN

World Pandemic Research Network

Les inégalités se traduisent aussi par des perceptions émotionnelles différentes de la pandémie

Différentes études ont relevé des différences de perception de la maladie selon le genre. [Une étude anglaise recensée sur WPRN](#) analyse 3 millions de tweets postés en lien avec le Covid en fonction du genre de la personne postant. Les femmes postent davantage à propos de leur famille, des mesures de distanciation sociale et de la protection de la santé, tandis que les hommes postent davantage sur les répercussions politiques et sportives du Covid. Cette étude montre que les femmes auraient davantage conscience des dangers du virus car elles sont davantage préoccupées par les aspects liés à la santé et au respect des mesures sanitaires.

[Une autre étude anglaise « measuring emotions in the Covid 19 Real World Dataset »](#) disponible sur WPRN montre les limites de l'utilisation de Twitter comme méthode de recherche pour mesurer les perceptions des individus sur le Covid, montrant que les tweets ne permettent pas de saisir de façon approfondie les états émotionnels et les préoccupations des personnes. L'étude se base sur l'analyse détaillée de 2 500 textes longs et 2500 textes courts, écrits par des individus et portant sur leur perception de la pandémie. Les résultats montrent eux aussi une préoccupation plus importante des femmes pour les impacts du virus sur la famille et leurs proches et une préoccupation plus importante des hommes pour les impacts économiques et sociaux globaux du virus. Les femmes expriment davantage d'émotions négatives par rapport au virus telles que l'anxiété, la peur, la tristesse et l'inquiétude.

Ces résultats correspondent à ceux relevés par l'[étude d'Exeter University au Royaume Uni](#), précédemment citée. Les femmes interrogées y expriment 81% de plus d'anxiété et 22% de plus un sentiment de dépression que les hommes. Elles ressentent le virus comme plus léthal à 39% et sont plus préoccupées par le fait d'avoir le virus que les hommes à 12%. Les explications avancées sont notamment l'exposition plus importante au virus dans la vie professionnelle.



WPRN

World Pandemic Research Network

Des inégalités essentiellement mises en évidence par des sondages et qui mériteraient d'être mieux quantifiées par des données statistiques

En bref, si les hommes décèdent plus du Covid, ce sont surtout des inégalités marquées au détriment des femmes qui sont mises en évidence par la pandémie.

Les études internationales réalisées dans différents pays occidentaux mettent en évidence que les femmes se sont davantage occupées des tâches ménagères et des enfants.

Elles ont davantage diminué leurs heures de travail et ont été davantage amenées à quitter leur emploi à cause du contexte économique et familial. Ces phénomènes peuvent expliquer les niveaux d'anxiété, de stress et de dépression plus marqués chez les femmes durant la période. D'autres études seraient intéressantes pour creuser davantage les aspects quantitatifs et mesurer le pourcentage de femmes affectées par les différents phénomènes de façon plus précise que par des sondages.

La thématique des tensions intrafamiliales et des violences faites aux femmes durant le confinement apparaît être un sujet important qui mériteraient également des études approfondies.

Plusieurs études recensées sur la base de ressources World Pandemic Research Network ont permis de réaliser cette note.

Ding, Hao "Gender Inequality in Research Productivity During the COVID-19 Pandemic".
<https://wprn.org/item/466152>

Une étude d'Emory University aux Etats Unis qui analyse la différence de productivité des universitaires masculins et féminins suite à la pandémie. L'étude est basée sur les prépublications de recherche (41 858 prépublications de 76 832 auteurs de 25 pays différents). L'étude constate que la productivité des universitaires féminins a chuté davantage (de 13,9% à 17,9%) par rapport à celle des universitaires masculins. Le différentiel est d'autant plus élevé que le rang de l'université est élevé et cet écart est constaté dans plusieurs autres pays.

Kleinberg, Bennett "Measuring emotional responses to COVID-19".

<https://wprn.org/item/459652>

Une étude de l'University College London qui a recueilli des témoignages où les individus étaient invités à indiquer leurs émotions par des textes sur le Covid 19. 2 500 textes courts et 2 500 textes longs ont été collectés. En matière de genre, les résultats constatés font état d'une préoccupation plus importante des femmes pour les impacts du virus sur la famille et les proches et d'une préoccupation plus importante des hommes pour les impacts économiques et sociaux du virus. Les deux sexes exprimaient des émotions négatives. Toutefois, les femmes exprimaient davantage d'émotions négatives par rapport au virus telles que l'angoisse, la peur, la tristesse et l'inquiétude. L'étude souligne que les textes longs sont beaucoup plus pertinents pour comprendre l'état émotionnel des individus que les textes courts. Ainsi, l'étude alerte sur l'utilisation de données issues de twitter pour comprendre la pandémie, comme cela a été fait dans plusieurs autres études académiques, qui paraît selon les auteurs mal rendre compte de façon approfondie des émotions des individus.

Quintana-Domeque, Climent. "Gender inequality in COVID-19 times: evidence from UK Prolific participants".

<https://wprn.org/item/472352>

Une étude menée par l'université d'Exeter au Royaume-Uni basée sur un échantillon représentatif de 1 500 personnes visant à évaluer les impacts socio-économiques et sur le bien-être de la pandémie. L'étude relève que les femmes sont plus susceptibles que les hommes de s'attendre à un reconfinement, et sont plus pessimistes quand à l'état de l'économie britannique. Ce pessimisme peut notamment s'expliquer par le fait que les femmes ont davantage que les hommes perdu leur emploi à cause de la pandémie et que les femmes occupent davantage d'emplois exposés à la pandémie que les hommes. L'étude constate qu'entre février et juin 2020 les femmes ont augmenté leurs heures consacrées aux tâches ménagères et aux enfants beaucoup plus que les hommes. Aucun impact différencié n'est constaté en fonction d'aucun autre facteur (âge, situation professionnelle, classe sociale, ethnie etc).



WPRN

World Pandemic Research Network

Annexes

Zamarro, Gema. "Gender Differences in Couples' Division of Childcare, Work and Mental Health During COVID-19".

<https://wprn.org/item/479652>

Une étude réalisée aux Etats Unis à partir d'un échantillon représentatif provenant de l'enquête «Understanding Coronavirus in America». L'objectif est de comprendre les différences d'impact du Covid entre hommes et femmes au sein des ménages. L'étude constate que les femmes ont assumé une charge plus lourde que les hommes en matière de garde d'enfants, ce qui entraîne un risque accru de sortie de l'emploi pour les femmes.

Farré, Lidia. "The impact of COVID-19 on work and time-use in the family »

<https://wprn.org/item/447252>

Une étude qui évalue l'impact des mesures de confinement en Espagne sur le travail et l'emploi du temps des familles. L'enquête est effectuée sur 7 091 personnes ayant des enfants en âge scolaire. Elle relève d'importantes pertes d'emplois similaires pour les femmes et pour les hommes. L'étude constate que les hommes augmentent leur participation aux tâches ménagères et prennent notamment en charge les courses. Toutefois les tâches ménagères restent majoritairement l'apanage des femmes. Les femmes qui ont conservé leur emploi sont ainsi confrontées à une double charge.

Adams, Renee. "Gender Equality in Work and Covid-19 Deaths"

<https://wprn.org/item/449652>

Une étude de l'université d'Oxford montre que les femmes meurent moins du Covid que les hommes et que cette différence de mortalité ne peut être entièrement expliquée par des facteurs biologiques ou comportementaux. L'étude avance l'hypothèse que le niveau de participation des femmes à la vie professionnelle selon les pays est un indicateur de leur taux de mortalité.

Thelwall, Mike. " Covid-19 tweeting in English: Gender differences"

<https://wprn.org/item/448752>

Etude qui recense 3 millions de Tweets concernant la pandémie de Covid.

Les femmes twittent davantage dans le contexte de la famille, de la distanciation sociale et de la santé. Les hommes twittent davantage à propos des annulations sportives, de l'évolution mondiale du virus ou encore des réactions politiques. L'étude conclut que les femmes prennent davantage la responsabilité de garder la population en sécurité, et donc que les messages de prévention devraient leur être dirigés en premier lieu. Les échecs à imposer des interdictions de rassemblements sportifs envoient un mauvais message d'incitation à respecter la distanciation sociale pour les hommes.

Caporali, Arianna "The demography of COVID-19 deaths".

<https://wprn.org/item/445752>

Plateforme de l'INED qui recense les décès du Covid 19 dans plusieurs pays, notamment par groupe d'âge et par sexe.